



Infestation par *Dipylidium caninum*, le *téniasis* félin à *Dipylidium*

Parmi tous les vers qui peuvent infester le chat, *Dipylidium caninum* est un parasite fréquemment rencontré dans le tube digestif.

Etiologie*

Dipylidium caninum est un ver plat, blanc, vivant dans l'intestin grêle* des carnivores domestiques (chiens et chats). Il mesure 15 à 70 cm de longueur pour 2 à 3 mm de largeur.

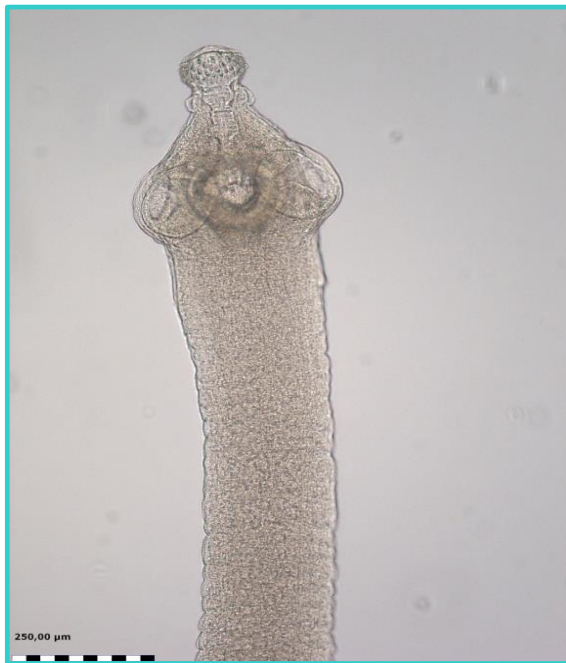


Photo 1 : *Dipylidium caninum* (vue au microscope).

Son « corps » est formé de plusieurs centaines d'anneaux, ou segments, dont les plus postérieurs contiennent des capsules remplies d'œufs. On parle de segments ovigères*.

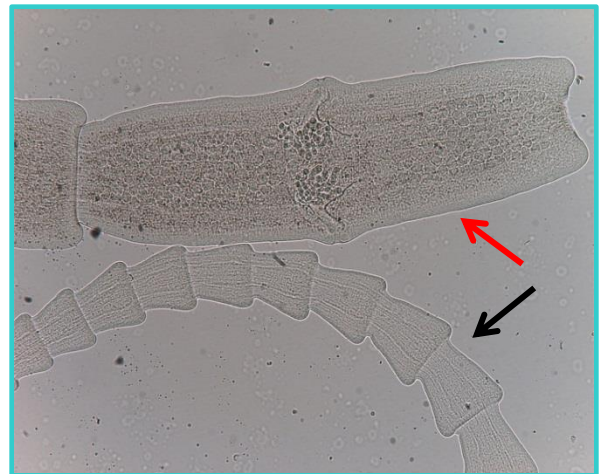


Photo 2 : les segments postérieurs (ovigères) de *Dipylidium caninum* (flèche rouge) sont différents des segments antérieurs (flèche noire).

Ce parasite est chymivore* et consomme une grande quantité de nutriments* tels que du glucose, des vitamines, des oligoéléments, etc. La spoliation de tous ces éléments permet d'expliquer une partie des signes cliniques pouvant apparaître, notamment chez le chaton,

* voir lexique

suite à une infestation massive (cf. ci-dessous).

Cycle parasitaire*

Dipylidium caninum vit dans l'intestin grêle. Chez l'animal parasité, des segments ovigères sont éliminés au cours ou en dehors des défécations. Ils contiennent des capsules, elles-mêmes contenant plusieurs dizaines d'œuf qui restent vivants durant 1 à 3,5 mois dans le

milieu extérieur. Au sol, des larves de puces ingèrent des capsules*.

La contamination du chat a lieu lorsqu'il avale une puce adulte hébergeant une larve de *Dipylidium caninum*. Une fois la puce digérée, la larve du ver est libérée dans l'intestin grêle du chat et peut alors évoluer jusqu'à atteindre sa forme adulte en 4 à 6 semaines.

Le poux peut exceptionnellement prendre la place de la puce dans le cycle.

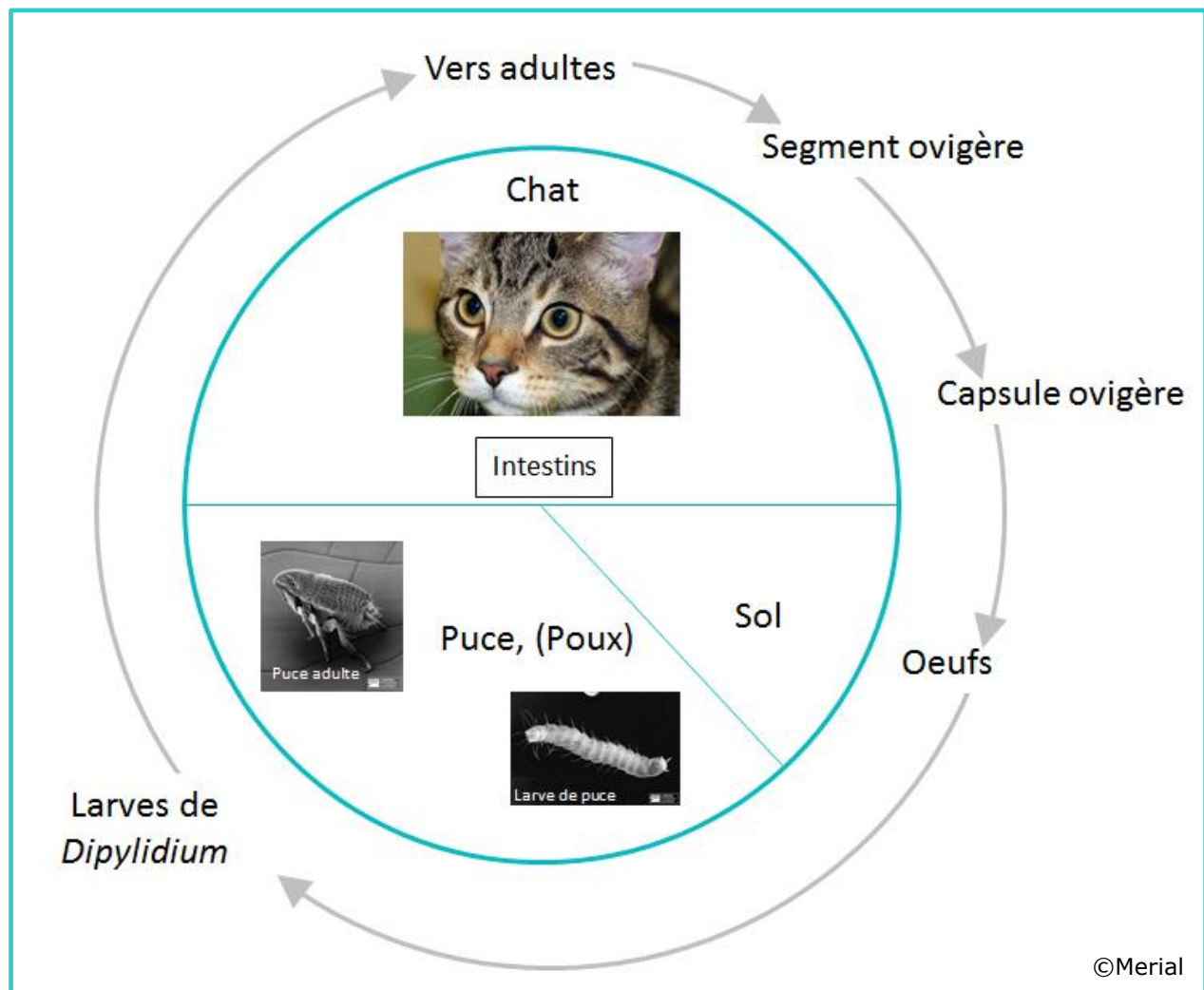


Figure 1 : cycle évolutif* de *Dipylidium caninum* chez le chat.

* voir lexique

Epidémiologie*

Les puces (et les poux, plus rarement) hébergent les larves de *Dipylidium caninum*. Ils sont à l'origine de l'infestation par ce vers.

La résistance de *Dipylidium caninum* est faible, de l'ordre de 2 à 4 mois pour les œufs dans le milieu extérieur et 4 à 8 mois pour les larves présentes chez la puce.

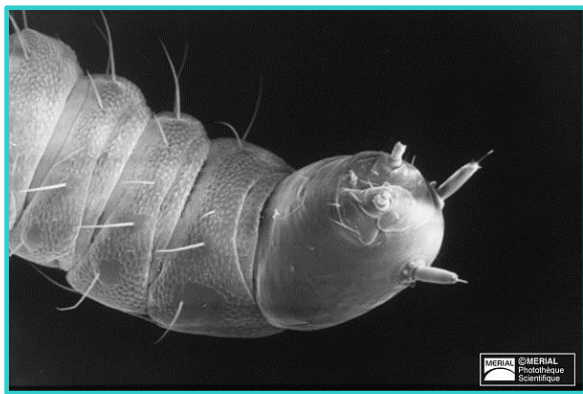


Photo 3 : les larves de puces se contaminent par ingestion des capsules ovigères au sol.

Le mode de vie est un facteur favorisant d'une infestation par ce ver, les chats ayant accès à l'extérieur étant plus fréquemment infestés par les puces.

L'hôte* ne développe pas d'immunité à la suite d'une infestation. Les réinfestations sont donc possibles tout au long de la vie du chat.

Signes cliniques

L'apparition de symptômes dépend du niveau d'infestation et de la sensibilité

propre du chat. Lorsqu'ils sont présents, les signes cliniques peuvent être :

- un état de maigreur chez des animaux sous-alimentés, surinfestés ou chez le chaton en croissance,
- une atteinte nerveuse (très rarement),
- des troubles digestifs, inconstants : appétit irrégulier, diarrhée,
- présence de segments ovigères au niveau des marges anales ou sur les matières fécales (à l'aspect caractéristique en « grain de riz »),
- des démangeaisons. Elles sont fréquentes et caractérisées par un réflexe de léchage et de mordillement de la base de la queue. Le « signe du traîneau » (frottement du train arrière sur le sol) est caractéristique.

Diagnostic

La suspicion repose avant tout sur les éléments épidémiologiques et les constatations cliniques réalisées par le vétérinaire. Elle pourra être confirmée par l'observation des segments ovigères au niveau des marges anales ou à l'examen macroscopique d'échantillons de selles.

Prévention des infestations par les vers intestinaux

Dans le cadre de la prévention des infestations par les vers intestinaux, les mesures de lutte sanitaires doivent être

* voir lexique

distinguées en fonction du statut de l'élevage.

Lorsque le milieu est sain, l'objectif est d'éviter l'introduction du parasite. Les mesures à adopter sont alors les suivantes :

- dépistage coproscopique à l'introduction d'un animal. S'il est positif, un traitement approprié sera mis en œuvre. Attention cependant, les vers plats sont rarement diagnostiqués par cette méthode, une coproscopie négative ne signe pas l'absence de ténia,
- respect de la sectorisation et de la marche en avant, avec utilisation de matériel dédié pour chacun des secteurs,
- protocole de nettoyage-désinfection adapté. Les désinfectants sont peu actifs sur la plupart des œufs de vers gastrointestinaux : le nettoyage régulier est la mesure la plus efficace.

Lorsque le milieu est contaminé, les mesures visent à diminuer le taux d'infestation des animaux. Il faudra donc :

- limiter la contamination du milieu : éviter la surpopulation, alloter les animaux en classes d'âge,
- nettoyer le milieu : l'action mécanique est essentielle à l'élimination des œufs,
- désinfecter le milieu : à un rythme régulier (dépendant du degré

d'infestation), au minimum une fois tous les deux mois. La désinfection sera inefficace si la phase de nettoyage n'a pas été réalisée consciencieusement avant (voir fiche technique dédiée). Seul le crésyl présente une relative efficacité,

- traiter les animaux : le protocole est mis en place en collaboration avec votre vétérinaire.

Dans le cadre des infestations par *Dipylidium caninum*, une bonne prévention de l'infestation du chat par les puces est indispensable.

Le parasite étant commun au chien et au chat, il est important de veiller, en cas de cohabitation, à traiter tous les animaux simultanément.

Considérations de santé publique

Dipylidium caninum est un agent de zoonose*. Une dizaine de cas sont recensés chaque année en France.

L'ingestion accidentelle d'une puce par un être humain (surtout les enfants), permet le développement complet du parasite.

Les symptômes associés sont alors les mêmes que chez le chat : appétit capricieux, coliques d'intensité moyenne et prurit anal.

* voir lexique



NOTIONS CLEFS

- *Dipylidium caninum est un ver parasite du tube digestif.*
- *Les œufs de Dipylidium caninum sont libérés en grande quantité dans l'environnement mais leur résistance y est faible (de l'ordre de quelques mois).*
- *Les mesures d'hygiène et un protocole de vermifugation adaptés à la situation de l'élevage, ainsi qu'une bonne prévention de l'infestation par les puces, sont les points clés de la prévention et de la gestion de cette maladie.*
- *Dipylidium caninum est un agent de zoonose peu grave.*



LEXIQUE

- **Capsules ovigères** : capsules remplies d'œufs, contenues dans les segments ovigères (voir définition). Elles correspondent à l'utérus du parasite qui se fragmente.
- **Chymivore** : qui se nourrit de chyme (substance liquide composée d'aliments en cours de digestion, que l'on trouve à la sortie de l'estomac).
- **Cycle évolutif** : voir cycle parasitaire.
- **Cycle parasitaire (ou cycle évolutif parasitaire)** : suite des différentes phases d'évolution qu'un parasite connaît au cours de sa vie.
- **Epidémiologie** : étude des différents facteurs participant au déclenchement et à l'évolution d'une maladie.
- **Etiologie** : étude des causes d'une maladie.
- **Hôte** : organisme/animal abritant un parasite.
- **Intestin grêle** : partie de l'intestin située entre l'estomac et le gros intestin (côlon).
- **Nutriment** : substance apportée par l'alimentation, digérée puis absorbée par l'organisme.
- **Prurigineux** : qui provoque un prurit (sensation de démangeaison).

* voir lexique

- **Segments ovigères** : segments postérieurs des « ténias », contenant les capsules ovigères.
- **Zoonose** : affection transmissible de l'animal à l'homme et inversement. Exemple : la rage.

Fiche technique réalisée à l'occasion de la rencontre Eleveurs félins / Merial juin 2014,
Retrouvez toutes les fiches techniques sur le site <http://eleveursfelins.merial.com>, onglet « bibliothèque ».

* voir lexique

